

ACADEMIA ROMÂNĂ
INSTITUTUL DE ARHEOLOGIE ȘI ISTORIA ARTEI CLUJ-NAPOCA

ARS TRANSSILVANIAE

XXIII
2013

*Volum dedicat aniversării
Academician Marius Porumb
la 70 de ani*

EDITURA ACADEMIEI ROMÂNE

SUMAR – SOMMAIRE – CONTENTS – INHALT

ANIVERSARE

Grigore Arbore

Universul cărțurarului. Academicianului Marius Porumb la 70 de ani5

Acad. Prof. Marius Porumb

Bibliografie.....9

PATRIMONIU

Christoph Machat

Die Dokumentation des siebenbürgisch-sächsischen Kulturgutes (1991-1998) und ihre Ergebnisse:
Weltkulturdenkmäler und Denkmaltopographie.....17

STUDII DE ISTORIA ARTEI

Zsombor Jékely

Les ateliers de peinture murale en Transylvanie autour de 1400.....31

Mihaela Sanda Salontai

Tipologii și influențe central europene în arhitectura bisericilor hale gotice din Transilvania.....55

Constantin I. Ciobanu

Cinci exemple de inscripții speculare chirilice din pictura medievală românească.....73

Constanța Costea

Fiul risipitor în pictura din Moldova secolului al XVI-lea.....83

Ciprian Firea

„Bireti nostri capiti...”. Arhipresbiteri, însemne heraldice și artă în Renașterea timpurie din
Transilvania.....107

Grigore Arbore

Competiția artistică dintre Johann Bernhard Fischer von Erlach și Johann Lucas von Hildebrandt în contextul culturii arhitectonice a Barocului târziu din Europa Centrală.....131

Claudia M. Bonța

Reprezentări mitologice în Medalistica Barocă.....185

ARCHAEOLOGICA

Daniela Marcu Istrate

Contribuții arheologice la istoria românilor din Transilvania: Biserica Parohială Ortodoxă din Feleacu (sec. XIII–XVI).....201

STUDIU COMPLEX: BISERICA REFORMATĂ DIN TURDA NOUĂ

Weisz Attila

Biserica Reformată din Turda Nouă219

Tóth Boglárka, Botár István

Cercetare dendrocronologică la Biserica Reformată din Turda Nouă.....253

RESTAURARE

Theo Mureșan

Restauratorul în căutarea tehnicii și materialelor picturilor murale din nordul Moldovei.....261

RECENZII.....305

ABREVIERI.....309

CINCI EXEMPLE DE INSCRIȚII SPECULARE CHIRILICE DIN PICTURA MEDIEVALĂ ROMÂNEASCĂ

Constantin I. Ciobanu

Cuvinte cheie: *Scriere speculară, iconografie, epigrafie, paleografie, inscripție, simetrie, pictură medievală, artă românească, frescă, icoană*

Mots clés: *Écriture spéculaire, iconographie, épigraphie, paléographie, inscription, symétrie, peinture médiévale, art roumain, fresque, icône*

CINQ EXEMPLES D'INSCRIPTIONS SPÉCULAIRES CYRILLIQUES DANS LA PEINTURE MÉDIÉVALE ROUMAINE

Résumé

L'écriture *spéculaire* (en anglais: *mirror writing*; synonyme: écriture *en miroir*; le terme *spéculaire* vient du substantif latin *speculum = miroir*) n'a pas fait jusqu'à présent l'objet d'étude des historiens de l'art roumain. Connue grâce aux inscriptions «inversées» des *ambulances* mobiles ainsi que grâce aux manuscrits de Léonard de Vinci, cette écriture reste dans l'apanage de la psychologie, de la neurophysiologie, de la pédiatrie et des disciplines historiques auxiliaires telles que la paléographie, l'épigraphie et la sigillographie. Les inscriptions spéculaires sont extrêmement rares dans la peinture médiévale orthodoxe et leur apparition est généralement dû soit au contexte spatio-temporel de leur genèse, soit à leur message spécifique.

Un exemple d'écriture spéculaire nous est fourni par les fresques du XVI^{ème} siècle de l'église de la Dormition de la Vierge du village de Stănești-Lunca (en Valachie, région de Vâlcea). Là, dans l'image de la *vision de Saint-Pierre d'Alexandrie*, la réponse («*Arie le fou!*») donnée par le Christ à l'hierarque est écrite en langue slavonne de l'église de droite à gauche et avec des lettres peintes «en miroir» par rapport à leur écriture habituelle. Et ce n'est pas le seul exemple d'écriture spéculaire dans l'art de la fresque roumaine médiévale. À l'église Saint-Nicolas du monastère de Probota (en Moldavie, fondation du prince Petru Rareș; construction – 1530, peinture, probablement, entre 1532–1534) l'inscription dont est désigné le prophète Aaron (peint dans un des champs triangulaires de la voûte du narthex) est aussi écrite de droite à gauche (comme en hébreu) et avec des caractères cyrilliques «reflétés en miroir». Peut-être que cela a été fait pour mettre en évidence l'origine et le statut du prêtre-prophète juif de l'Ancien Testament. Un autre exemple nous trouvons dans les peintures murales du réfectoire du monastère de Hurezi (1705–1706). Ici, dans l'image illustrant *Les vertus des moines*, les paroles attribuées à Jésus crucifié («*Pour vous et pour vos péchés Je suis crucifié*») et les paroles attribuées au Christ portant la croix sont écrites en roumain avec des lettres cyrilliques «reflétés en miroir» comme dans le cas des inscriptions en langue slave de Stănești-Lunca et de Probota.

L'autonomie de ces textes par rapport à l'observateur moderne est si grande que la commodité de la lecture est totalement exclue. Leur statut ontologique dépasse par de loin la notion de *message*. En fait, ces textes ne sont pas écrits pour le lecteur: ils font partie de l'image du Sauveur et du Prophète Aaron et, pour cette raison, nous les voyons peints de leur point de vue – et pas du nôtre.

Les écritures spéculaires dans les icônes sont aussi rares que dans la peinture monumentale. D'après nos données il y a, cependant, deux icônes roumaines où a été appliqué ce type d'écriture. Ces icônes ont été découvertes et étudiées en détail par notre collègue, le Dr. Marina Ileana Sabados, que nous remercions pour les précieux renseignements qu'elle nous a fournis. La première de ces icônes est peinte au XVI^{ème} siècle et présente une Vierge de type Hodéguitria avec l'enfant Jésus dans ses bras. L'icône se trouve à l'église Saint-Charalampe de la ville de Târgul Neamț (région de Neamț) et contient l'inscription slave «АГЛЪ ГНЪ» (en français: «Ange du Seigneur») écrite deux fois à l'altitude des halos de deux anges flanquant l'image de la Vierge. Si le texte de l'inscription gauche est écrit comme d'habitude de gauche à droite, conformément au système d'abréviation de la langue slave de cette période, alors le texte de l'inscription droite est sa fidèle copie «en miroir». Cette copie est en fait une inscription spéculaire qui suit le principe de *symétrie absolue*, dans le plus pur sens mathématique du terme.

Un autre exemple d'écriture spéculaire nous trouvons dans l'icône de la *Vierge Hodéguitria avec l'enfant Jésus* du Musée de « L'art du bois » de la ville de Câmpulung Moldovenesc. Cette icône appartient à l'école de peinture moldave et a le numéro d'inventaire 569/1176. Elle est datée de l'année 7141 (1633/1634) et présente un don d'une personne nommée *Toader* et de son épouse, appelé dans l'inscription *Sophrone* (probablement, il s'agit ici d'une distorsion du nom féminin de *Sophronia*). L'inscription du donateur et la signature du peintre sont écrites sur le bord inférieur de la face de l'icône et sont très endommagées. En ce qui concerne l'inscription du donateur, elle n'a rien d'extraordinaire: elle est écrite en langue slave de gauche à droite, avec des caractères cyrilliques noirs ordinaires. Seulement la signature «*Antonie*» du peintre est calligraphiée «en miroir». Cette signature représente un exemple typique d'écriture spéculaire visant d'imprimer – en cas si ce n'était pas un caprice arbitraire de l'artiste – une «dimension» personnelle à l'œuvre d'art créée, à savoir – une différenciation et une authentification par rapport à d'autres peintres homonymes.

Scrierea *speculară* (engl.: *mirror writing*; fr.: *écriture spéculaire*; sinonim: scriere „în oglindă”; termenul *specular* vine de la lat. *speculum = oglindă*) nu a constituit până în prezent obiectul de studiu al istoricilor de artă români. Cunoscută în viața cotidiană datorită inscripțiilor „inversate” de pe capotele ambulanțelor (pentru a fi citite cu mai multă ușurință în oglinzile retrovizore ale participanților la trafic) iar în mass-media – grație manuscriselor lui Leonardo da Vinci (și a prețului exorbitant de 8,2 milioane de dolari plătit de către întemeietorul Microsoft-ului Bill Gates pentru achiziția celebrului *Codex Leicester*¹), această scriere continuă să rămână în apanajul unor discipline istorice auxiliare de tipul paleografiei, epigrafiei (inclusiv istoriei comparate a scrisului) și sfragisticii, a psihologiei infantile sau a unor științe medicale de tipul neurofiziologiei și pediatriei. Astfel, cercetările din domeniul genezei alfabetului latin au acordat multă atenție inscripției de pe fibula de la Preneste¹, inscripției în bustrofedon de pe așa-numita „Piatră neagră” a Forului Roman² și așa-numitei *Inscripții a lui Duen*³. Lingviștii și epigrafiștii au aprofundat cercetarea fenomenului scrisului „în oglindă” până la perioada de geneză a scrierii alfabetice. Psihiatria și neurofiziologia moderne au descoperit conexiunile existente

¹ În pofida dubiilor unor specialiști referitor la autenticitatea inscripției de pe fibula de la Preneste, această inscripție este considerată drept cel mai vechi text în limba latină. Scrisă de la dreapta spre stânga cu caractere „oglinzite” ea datează din secolul al VII-lea î. e. n.. Conținutul inscripției este următorul: *MANIOS MED FHEFHAKED NUMASIOI* (în latina clasică ar fi *MANIUS ME FECIT NUMERIO* „*Manius m-a făcut pentru Numerius*”). Vezi monografia Elenei V. Fiodorova *Scrierea latină timpurie* în ediția: Елена В. Федорова, Ранняя латинская письменность. VIII – II вв. до н. э., Москва, p. 24–30.

² Ibidem, p. 33–39.

³ Ibidem, p. 39–42. Apariția numelui Duen s-a dovedit a fi o eroare a primilor cercetători ai obiectului descoperit. În realitate cuvântul DVEN indică forma latină arhaică a termenului DVENOS (rom. *Bun*).

între scrierea speculară și unele abilități psihomotorii (de tipul ambidexrității, sinistrografiei ș. a.) sau unele dizabilități psihice (de tipul dislexiei, afaziei ș. a.).

Merită menționat faptul că *bustrofedonul* arhaic, atestat în epigrafiile antice greacă, etruscă și latină implică deseori „oglundirea” caracterelor săpate sau sgrafitate din rândurile „întoarse” (pare sau impare) ale inscripțiilor. Exemplele legislației de la Gortyna (insula Creta, sec. VI – V î. e. n.) sau a „Pietrei negre” din Forul Roman (sec. VII î. e. n.) sunt suficiente pentru a ne forma o idee vizavi de acest fenomen.

Indiferent de direcția lecturii (de la stânga spre dreapta sau viceversa), caractere individuale „oglundite” și texte speculare continui se întâlnesc în marea majoritate a scrierilor alfabetice cunoscute (feniciene, ebraice, arabe, copte, grecești antice și bizantine, etrusce, latine antice și latine medievale, chirilice și glagolitice). Practic nu există perioadă istorică în care – din diverse motive – să nu fi existat astfel de scrieri.

Lucrările mai vechi de paleografie chirilică (G. A. Il'inski⁴, I. A. Şliapkin⁵, P. A. Lavrov⁶, E. F. Karski⁷ ș. a.) au abordat problema scrierii speculare cu precădere la nivelul grafemului separat și nu la cel al textului continuu. Mai mult decât atât, unii paleografi recunoscuți au estimat apariția literelor inversate simetric (în raport cu axa lor verticală) sau a literelor obținute prin rotație (cu 180 de grade) drept erori de scriere ale scribilor medievali sau drept semne distinctive operate cu intenția de a imprima o dimensiune personală fragmentului de text copiat⁸.

Un impuls puternic în cercetarea scrierilor speculare l-a jucat descoperirea în anii '50 – '70 ai secolului trecut de către arheologii ruși (profesorul Artemi V. Arțihovski⁹, academicianul Valentin L. Ianin¹⁰ ș. a.) a așa-numitelor „gramote” scrise *pe scoarță de mesteacăn* (rus.: берестяные грамоты; engl.: *birch bark manuscripts*; fran.: *documents sur écorce de bouleau*). Din 1951 și până în prezent numai în regiunea Novgorodului au fost descoperite peste 1050 de astfel de documente – în mare parte corespondență privată (datând din secolul al XI-lea și până în secolul al XV-lea) a cetățenilor orașului-republică medieval. S-a dovedit că în această corespondență purtată *pe scoarță de mesteacăn* numărul de caractere „oglundite” este cu mult mai mare decât numărul de caractere similare din actele oficiale ale acelor timpuri, din cărțile scrise pe pergament sau hârtie, din pictura murală sau din icoane.

Acum 10 ani la Universitatea de Stat „Mihail V. Lomonosov” din or. Moscova a fost susținută o teză de doctorat¹¹ în care au fost cercetate circa 300 de exemple de scrieri speculare din textele medievale slavone ortografiate cu grafie chirilică și – într-o măsură cu mult mai mică – cu grafie glagolitică. Evident că în marea majoritate a acestor exemple era vorba de grafeme individuale („oglundite”

⁴ Г. А. Ильинский, Грамоты болгарских царей, Москва, 1911.

⁵ И. А. Шляпкин, Русская палеография, Санкт-Петербург, 1913.

⁶ П. А. Лавров, Палеографическое обозрение кирилловского письма, în: Энциклопедия славянской филологии, Петербург, Вып. 4. 1, 1914.

⁷ Е. Ф. Карский, Славянская кирилловская палеография, Ленинград, 1928.

⁸ Inclusiv, cu intenția de a lăsa un indiciu referitor la paternitatea sau la perioada de copiere a textului respectiv.

⁹ А. В. Арциховский, Новгородские грамоты на бересте (из раскопок 1958–1961 гг.), Москва, 1963; А. В. Арциховский, В. Л. Янин, Новгородские грамоты на бересте (из раскопок 1962–1976 гг.), Москва, 1978.

¹⁰ В. Л. Янин, Я послал тебе бересту, Москва, 1975; В. Л. Янин, А. А. Зализняк, Новгородские грамоты на бересте (из раскопок 1977–1983 гг.). Комментарии и словоуказатель к берестяным грамотам (из раскопок 1951–1983 гг.), Москва, 1986; В. Л. Янин, Новгородские акты XII–XV вв. Хронологический комментарий, Москва, 1991;

¹¹ А. М. Житенёва, Зеркальные начертания в кириллических источниках X – XV вв., Москва, 2003. Vezi rezumatul tezei la adresa <http://www.dissercat.com/content/zerkalnye-nachertaniya-v-kirillicheskih-istochnikakh-x-xv-vm>. Conform terminologiei utilizate în Federația Rusă aici se are în vedere o teză de candidat în științe istorice.

din varii motive!) și nu de inscripții speculative mai lungi. Concluziile la care a ajuns autoarea tezei – cercetătoarea Anna Mihailovna Jiteniova – au fost următoarele:

- inscripțiile „inversate” de pe ștampile, sigilii, matrițe și alte tipuri de șabloane nu pot fi considerate drept inscripții *speculare* întrucât finalitatea lor constă în obținerea unui text imprimat cu caractere obișnuite și cu direcția de lectură neinversată;
- raportată procentual la numărul de exemple atestate, cantitatea de caractere oglindite este cu mult mai mare în corespondența privată medievală, precum și în mostrele executate de către copii și adolescenți (care erau inițiați în arta scrisului chirilic) decât în documentația administrativă, în cărțile bisericești, în operele literare originale slavone, în traduceri ad-litteram sau în adaptările libere din alte limbi;
- în grafia chirilică medievală cele mai frecvente exemple de oglindire la nivel de grafem separat ni-l oferă literele « Naș » (N) și « Esti » (e), ortografiate, respectiv, în forma simetrică de И și Э;
- un rol important în apariția inscripțiilor speculative îl joacă așa-numitele *texte magice* sau *ermetice*;
- nu este exclusă dorința cărturarilor medievali de a apropia pe cât posibil aspectul grafic al unor inscripții aparent sau aproximativ simetrice de așa-numitele *ambigrame* (texte absolut simetrice, în care direcția lecturii nu mai are nici o importanță), extrem de apreciate în Evul Mediu și în Epoca Renașterii;
- apariția caracterelor oglindite și a inscripțiilor speculative poate fi catalogată după anumite principii: principiul comodității caligrafiei, principiul diferențierii, principiul analogiei, principiul economisirii spațiului de inscripționare, principiul marcării limitelor spațiului ocultat de text, principiul estetic bazat pe idealul de simetrie, principiul camuflării mesajului, principiul autentificării textului ș. a.

*

În pictura medievală inscripțiile speculative sunt extrem de rare și, de obicei, sunt motivate fie de contextul spațio-temporal, fie de mesajul specific al/ale imaginii/-ilor zugrăvite. Semioticianul rus Boris A. Uspenski¹² a observat că încărcătura semantică a *stângii* și a *drepteii* este extrem de mare în icoană sau în vechea pictură murală. Tot ceea ce ține de partea dreaptă (slav. *odesnaia storona*) este Dumnezeiesc, de bun augur, pe când tot ceea ce ține de partea stângă (slav. *oșuiska storona*) este de rău augur și se raportează la forțele malefice. În textele *podlinnikurilor explicative* ruse indicarea direcțiilor se face nu de pe poziția cititorului sau a spectatorului real, ci de pe poziția unui observator virtual, aflat în interiorul imaginii reprezentate. Din acest motiv acolo unde este indicată partea stângă noi vedem, de fapt, partea dreaptă și viceversa. Astfel, *podlinnicul* publicat de S. T. Bolșakov¹³ ne recomandă să-l reprezentăm pe apostolul Petru din scena *Pogorârea Sf. Duh* în dreapta axei de simetrie a compoziției, pe când în imagini el apare întotdeauna în stânga ei. În picturile murale, în icoanele și în miniaturile cu scena *Judecării de apoi* dreptii – cei din dreapta Mântuitorului – sunt amplasați în jumătatea stângă a compozițiilor, pe când păcătoșii – în dreapta. După cum vedem, și aici orientarea se face pornind nu de la punctul de vedere al privitorului extern, ci pornind de la „punctul de vedere”

¹² Vezi studiul lui B. A. Uspenski „*Dreapta*” și „*stânga*” în icoană („*Правое*” и „*левое*” в иконописном изображении) în culegerea de studii: B. A. Успенский, Семиотика искусства, Москва, 1995, p. 297–303.

¹³ С. Т. Большаков, Подлинник иконописный, Москва, 1903, p. 15.

al chipurilor din interiorul imaginii pictate. Uneori, această „inversare” simetrică a punctelor de vedere afectează direcția de lectură – ba chiar și forma grafică – a caracterelor zugrăvite. Un exemplu de acest fel ni-l furnizează frescele din secolul al XVI-lea de la biserica Adormirea Maicii Domnului din satul Stănești-Lunca (județul Vâlcea). Acolo, în imaginea *Viziunii sfântului Petru al Alexandriei* (Fig. 1, „a”), răspunsul dat de Hristos ierarhului („*Arie nebunul!*”) este scris în limba slavonă de la dreapta spre stânga și este ortografiat cu litere „oglundite” simetric¹⁴ (Fig. 1, „b”). Și acesta nu este unicul caz de scriere speculară din pictura murală medievală românească. Astfel, prof. univ. dr. Tereza Sinigalia a observat că la ctitoria lui Petru Rareș de la Probota (1530, pictura între 1532–1534) inscripția care-l desemnează pe proorocul Aaron (pictat în unul din câmpurile triunghiulare ale bolții estice a pronaosului) este scrisă de la dreapta spre stânga (ca în limba ebraică) și cu caractere „oglundite”¹⁵ (Fig. 2). Probabil, acest lucru s-a făcut pentru a sublinia originea și statutul de preot iudaic al profetului veterotestamentar. Un alt exemplu ne furnizează picturile murale din bolta estică a trapezei mănăstirii Hurezi (1705–1706), – picturi – cercetate în detaliu și descrise de către dr. Ioana Iancovescu¹⁶. Aici, în planul îndepărtat al imaginii *Virtuțile monahale* (Fig. 3, „a”), cuvintele atribuite lui Hristos răstignit („*pentru voi și pentru păcatele voastre M-am răstignit*”¹⁷, Fig. 3, „b”) și cuvintele atribuite lui Hristos purtând crucea („*cei sircinați*”¹⁸ – !?, Fig. 3, „c”) sunt scrise cu caractere chirilice în limba română dar, ca și în cazurile inscripțiilor slavone de la Stănești-Lunca și de la Probota, sunt „oglundite” și au direcția lecturii inversată.

Autonomia în raport cu privitorul a acestor texte speculare din pictura monumentală medievală românească este atât de mare, încât se face abstracție de comoditatea lecturii. Statutul lor ontologic depășește cu mult noțiunea de *mesaj*. De fapt, textele date nici nu sunt scrise pentru cititor ci sunt o parte componentă a imaginii Mântuitorului sau a profetului Aaron. Din acest motiv noi le vedem pictate din punctul lor – și nu al nostru – de vedere, așa cum le-ar fi văzut ei, dacă le-ar fi avut scrise în față.

În arta icoanei exemplele de scriere speculară sunt tot atât de rare ca și în pictura monumentală. Din datele de care dispunem (la etapa actuală) există doar două exemple de icoane ortodoxe românești în inscripțiile cărora a fost aplicată scrierea speculară. Aceste icoane au fost descoperite și cercetate în detaliu de către colega noastră dr. Marina Ileana Sabados căreia îi mulțumim pentru prețioasele informații furnizate. Prima din aceste icoane ține de secolul al XVI-lea și o prezintă pe Maica Domnului de

¹⁴ Dialogul între Hristos și Petru al Alexandriei – reprezentat de obicei în spațiul proscomidiiilor bisericilor ortodoxe – se deosebește radical de alte tipuri iconografice ce conțin texte. Aici nu putem spune că imaginea interpretează textul (ca în cazul miniaturii, a ilustrației de carte ș. a.), dar nici că textul interpretează imaginea (ca în cazul titlurilor ce însoțesc imaginile în ciclurile cristologice, mariologice, în ilustrațiile la Imnul Acatist, în Menologurile pictate ș. a.). Din punct de vedere semiotic structura tipului iconografic al *Viziunii sfântului Petru al Alexandriei* amintește de structura benzilor desenate contemporane. Or, banda desenată nu este o simplă ilustrație în care limbajul vizual și cel verbal rămân fiecare în granițele lui, strict delimitate. Aici ambele limbaje se împletesc într-un tot indisolubil. Mai mult decât atât, spre deosebire de imaginile statice ale ierarhilor sau ale profeților cu filactere în mâini, aici avem o viziune dinamică, un dialog între personaje. Ca și în cazul benzilor desenate, în *Viziunea sfântului Petru al Alexandriei* litera face parte din desen, ea nu este un adaos venit din exterior. În felul acesta, privitorul nu este silit să întrerupă lectura pentru a completa textul cu imaginea, nici să caute în text subiectul imaginii. Cele două limbaje se întrepătrund în așa fel încât *privitorul* devine în exact aceeași măsură și *cititor* fără a conștientiza măcar acest lucru.

¹⁵ Vezi: *The Restoration of the Probota Monastery*, ediție UNESCO, 2001, p. 121 și fig. 211 de la p. 123; traducerea românească la p. 373.

¹⁶ Vezi: Corina Popa, Ioana Iancovescu, Vlad Bedros, Elisabeta Negrău, *Repertoriul picturilor murale brâncovenesti, I. Județul Vâlcea, Vol. 1, Text*, București, 2008, p. 145–147; lista temelor iconografice la p. 151–153.

¹⁷ Ibidem, p. 152.

¹⁸ Ibidem, p. 152. Probabil, aici se aveau în vedere cuvintele „cei însărcinați”.

tip Hodighitria cu pruncul Iisus în brațe. Icoana se află la biserica Sf. Haralambie din Târgul Neamț (jud. Neamț) și conține în partea superioară a fundalului inscripția slavonă „АГЛЪ ГНЪ” (rom.: „Îngerul Domnului”) repetată de două ori la altitudinea nimburilor celor doi îngeri care flanchează imaginea Maicii Domnului (Fig. 4, „a”). În cazul îngerului din stânga textul „АГЛЪ ГНЪ” este scris în mod obișnuit, de la stânga spre dreapta, și în conformitate cu normele de abreviere din acea perioadă ale limbii slavone. Cât privește textul din vecinătatea nimbului îngerului din dreapta icoanei (Fig. 4, „b”) – el reprezintă copia fidelă, dar simetrică(!), a textului precedent (în raport cu axa verticală ce trece prin centrul icoanei). Această copie este, de fapt, o inscripție speculară care urmează principiul simetriei absolute, în sensul pur matematic al acestei noțiuni.

O altă mostră de scriere speculară descoperim în icoana *Maicii Domnului de tip Hodighitria cu pruncul Iisus* în brațe de la Muzeul „Arta Lemnului” din municipiul Câmpulung Moldovenesc (icoană cu numărul de inventar 569/1176). Această icoană, cercetată de deja amintita Marina Ileana Sabados, dar rămasă nepublicată până în prezent, este datată din anul 7141 (1633/1634) și ține de școala de pictură moldovenească. Ea prezintă o donație a unei persoane cu numele „Toader” și a soției acestuia, numită în inscripție „Sofronie” (probabil se avea în vedere numele feminin „Sofronia” – C. C.). Textul slavon al inscripției¹⁹ ctitoricești se află pe chenarul inferior al feței icoanei și este extrem de deteriorat. El este ortografiat de la stânga spre dreapta cu caractere chirilice obișnuite, de culoare neagră. Semnătura abia vizibilă a zugravului Antonie este amplasată pe același chenar, fiind caligrafiată „în oglindă”. Această semnătură prezintă o mostră tipică de scriere speculară al cărei scop – în cazul când/dacă nu era un capriciu de moment – ținea de imprimarea unei *dimensiuni personale* operei de artă create, cu alte cuvinte ținea de diferențierea și de autentificarea indirectă a zugravului respectiv în raport cu alți zugravi omonimi.

¹⁹ Traducerea românească a inscripției este următoarea: „Această icoană a făcut-o Toader ... și soția sa Sofronie la anul 7141; Antonie zug(rav)”.



Fig. 1, „a”. Viziunea sfântului Petru al Alexandriei. Biserica Adormirea Maicii Domnului din satul Stănești-Lunca (județul Vâlcea).



Fig. 1, „b”. Inscripția slavonă „Arie nebunul”. Biserica Adormirea Maicii Domnului din satul Stănești-Lunca (județul Vâlcea).

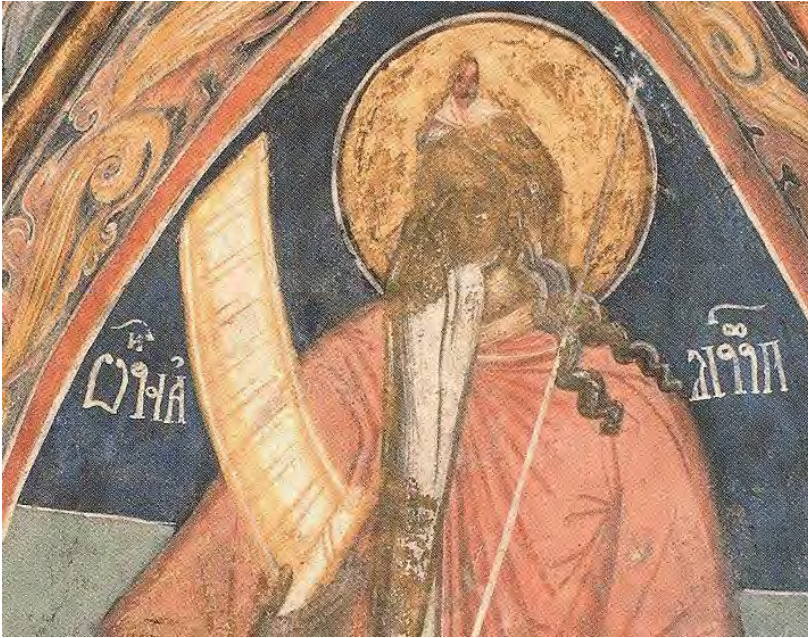


Fig. 2. *Profetul Aaron*. Biserica Sf. Nicolae a mănăstirii Probota.

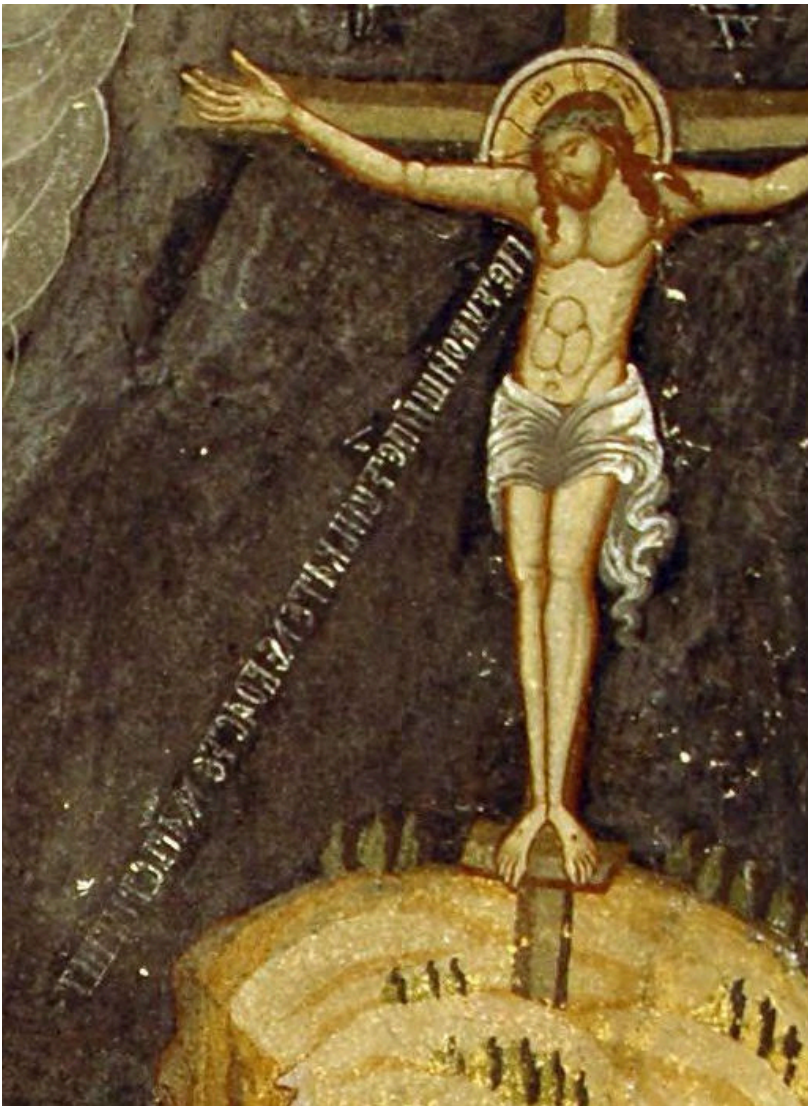


Fig. 3, „b”. Inscripția „*pentru voi și pentru păcatele voastre M-am răstignit*”. Bolta estică a trapezei mănăstirii Hurezi.



Fig. 3, „a”. *Virtuțile monahale*. Bolta estică a trapezei mănăstirii Hurezi.



Fig. 3, „c”. Inscripția „cei sircinați”. Bolta estică a trapezei mănăstirii Hurezi.

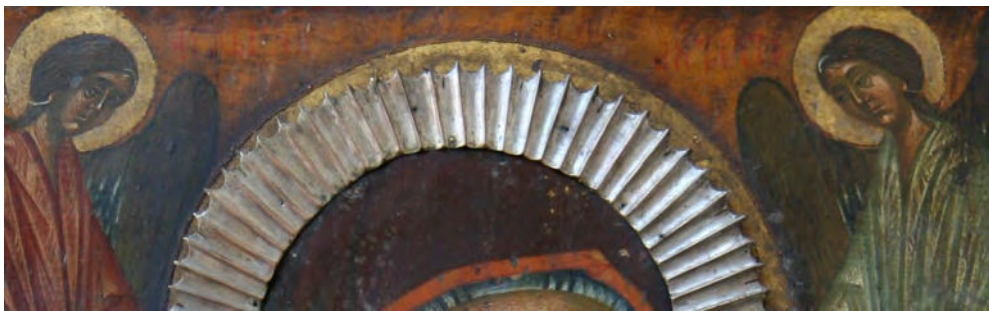


Fig. 4, „a”. Cele două inscripții slavone cu textul „Îngerul Domnului” din partea superioară a icoanei *Maica Domnului Hodighitria cu pruncul Iisus* de la biserica Sf. Haralambie din Târgul Neamț.



Fig. 4, „b”. Inscripția speculară slavonă „Îngerul Domnului” din partea dreaptă superioară a icoanei *Maica Domnului Hodighitria cu pruncul Iisus* de la biserica Sf. Haralambie din Târgul Neamț.